



Thème 4 - La France, l'Allemagne, le monde et la mer, 1830-1914

Deux puissances impériales et maritimes au XIX^e siècle, deux volontés de projection mondiale.

Sommaire

Mise au point scientifique et problématique générale du thème	1
• Problématique	1
• Axes centraux du thème	2
Enjeux historiographiques	2
• Mise en perspective historiographique du sujet	2
• Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand.	3
Orientations pour la mise en œuvre	5
• Place du thème dans le programme de première Abibac	5
• Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?	5
• Supports pédagogiques	7
Références bibliographiques et sitographiques	8
• Références bibliographiques	8
• Références sitographiques	8

Mise au point scientifique et problématique générale du thème

Le thème porte sur la constitution, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de vastes zones d'influence contrôlées par des pays européens. Cette deuxième phase de colonisation succède à celle qui avait vu l'appropriation de l'Amérique (XVI^e-XIX^e siècles). Les pays européens et désormais industrialisés se sont imaginé des destins « outre-mer ». L'objet de ce thème est de réfléchir aux modalités de cette projection des puissances européennes dans le monde entier. La leçon se concentrera sur l'étude des cas allemand et français.

Il importe de montrer, au travers de choix et en évitant toute démarche exhaustive, le caractère collectif de cette quête d'une influence mondiale dont les mers sont les vecteurs, ainsi que ses conséquences sur les équilibres mondiaux. L'analyse croisée des ambitions française et allemande permet de comprendre que cette lutte d'influence nécessite la mobilisation de ressources techniques, financières mais aussi militaires et politiques. La conférence de Berlin de 1885 fait partie de ces grandes rencontres au cours desquelles les dirigeants occidentaux s'efforcent de forger ensemble des outils diplomatiques permettant d'atténuer les tensions internationales. À la fin du XIX^e siècle, la structuration des empires coloniaux et l'affirmation grandissante de l'Allemagne renforcent les antagonismes. À la veille de 1914, la politique coloniale et la question du contrôle des mers sont devenus des sujets d'inquiétude pour les opinions publiques européennes.

Problématique

Comment la recherche d'une influence internationale a-t-elle amené l'Allemagne et la France à reconsidérer leur rapport au monde et à la mer ?

Axes centraux du thème

Les politiques française et allemande reposent sur des stratégies et des horizons d'attente fondamentalement différents, et ce dans de nombreux domaines : histoire coloniale avant le XIX^e siècle, chronologie des choix politiques, perception de son rôle européen et mondial, ampleur de l'empire, intérêts économiques, acteurs de l'expansion impériale.

Les ambitions française et allemande sont définies dans un contexte d'hégémonie maritime britannique. Considérée comme un modèle ou un repoussoir à Paris et Berlin, le Royaume-Uni est la puissance qui contrôle les mers au XIX^e siècle. Elle dispose de la flotte la plus importante et possède en 1914 le plus vaste empire colonial ainsi qu'une solide zone d'influence.

Ces ambitions s'expliquent par les progrès techniques qui rendent possible la politique impériale européenne : modernisation des navires (propulsion), mise en place d'un réseau télégraphique mondial, développement des échanges commerciaux mondiaux, production industrielle du matériel nécessaire aux voyages. Elles débouchent sur la constitution de vastes empires coloniaux en Asie et en Afrique.

La volonté des deux pays d'exercer une influence mondiale renforce à la fin du siècle l'antagonisme franco-allemand, en particulier quand Guillaume II décide de redéfinir la stratégie allemande. La ligne de conduite du chancelier Bismarck consistait à se montrer prudent en préservant les équilibres. À l'inverse, à partir de 1890, l'empereur mène une politique qui ambitionne de tirer profit des tensions européennes. La *Risikoflotte* est le symbole de cette attitude beaucoup plus offensive de la diplomatie allemande.

La *Weltpolitik* allemande a des conséquences considérables au Royaume-Uni au début du xx^e siècle : la montée des risques explique une politique de réarmement (construction de cuirassés modernes de type *dreadnought*), le rapprochement franco-britannique de 1904 (l'Entente cordiale) et la constitution avec la Russie de la Triple Entente.

Enjeux historiographiques

Mise en perspective historiographique du sujet

Jusqu'à la fin du xx^e siècle, la différence entre les historiographies allemande et française a été marquée.

En Allemagne, l'arrivée tardive de la nation allemande sur la scène internationale, le choc de la Grande Guerre et la perte des colonies dès 1919 ont orienté les réflexions. La brièveté (une trentaine d'années) et la modestie de l'empire colonial allemand n'ont pas encouragé les recherches sur son sujet. Plus globalement, c'est la question de la place particulière de l'Allemagne en Europe et dans le monde qui a été l'objet de débats. L'empire colonial n'était dans ces conditions qu'une des dimensions d'un rapport complexe aux autres États. De ce fait, la notion centrale du débat fut longtemps celle d'« impérialisme ». De façon large, elle permettait d'interroger, dans leur diversité, les relations de domination entre sociétés. Une question centrale fut celle du lien entre la *Weltpolitik* et le rôle de l'Allemagne dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Un des plus grands débats historiographiques allemands se structure d'ailleurs autour du livre de Fritz Fischer sorti en 1961, *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale (Griff nach der Weltmacht, Die Kriegszieldpolitik des kaiserlichen Deutschland (1914-1918))*. En établissant des ponts entre la fin du xix^e siècle et 1914, Fischer entendait démontrer la volonté impérialiste des élites allemandes sous le régime wilhelmien. Cette proposition suscita de vives polémiques autour de la question de la responsabilité allemande dans les violences extrêmes du xx^e siècle. En France, l'histoire a été écrite dans un contexte intellectuel différent. La politique de projection mondiale portée par l'État, ayant commencé au xvi^e siècle, était déjà ancienne. La « colonisation » fut donc un domaine d'étude autonome. L'analyse de l'entreprise coloniale puis de la décolonisation avait comme cadre un empire vaste, perçu à la fois dans son homogénéité et sa diversité.

Depuis les années 1990, les questions traitées par les historiens en France et en Allemagne ont tendance à converger. La fin de la Guerre froide et l'unification européenne ont permis le renouvellement des problématiques dans une perspective moins nationale. La mondialisation économique a amené à interroger les formes de domination vis-à-vis des sociétés colonisées. La concurrence entre les nations européennes est désormais présentée comme une compétition entre puissances. Les enjeux économiques, politiques et sociaux des stratégies nationales sont mis en

lumière. De même, les coopérations, les métissages et les transferts font l'objet de publications novatrices. Considérant les interactions à toutes les échelles (mondiale, impériale, nationale, régionale, locale et individuelle), les recherches évitent les hiérarchisations habituelles et reconsidèrent les thèmes classiques (le discours colonial, les moyens techniques du contrôle, les violences, les échanges, l'environnement).

Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand

Hélène Miard-Delacroix, « L'Allemagne impériale entre 'place au soleil' et 'place à part' », *Relations internationales*, 2005/3 (n° 123), p. 25-36.

« Fortement centrée sur le xx^e siècle et en particulier sur la dernière partie de celui-ci, la recherche consacrée à la mondialisation s'est ouverte sur le xix^e siècle. L'Allemagne impériale y occupe une place intéressante car elle permet notamment d'interroger avec un cas très particulier la permanence, voire la résistance des États face à des phénomènes dont la caractéristique majeure est de dépasser les frontières et de s'abstraire largement des structures étatiques existantes. La particularité de l'évolution politique et économique en Allemagne au tournant du siècle, avec la fondation relativement tardive d'un État présenté comme « national » et une expansion très forte et rapide du commerce extérieur, exige que l'on précise les concepts. De quelle mondialisation parle-t-on quand on s'interroge sur la façon, ambivalente et ambiguë, dont l'Allemagne de Guillaume II (1890 à 1918), après celle de Bismarck (1871 à 1890), s'est insérée dans le système de relations internationales de l'ère coloniale, a participé au développement de réseaux économiques mondiaux, a perçu ces phénomènes et les a intégrés dans sa définition, son image de soi ?

Pour cette période où le discours officiel du Reich a été particulièrement friand de formules, un raccourci invite à placer l'Allemagne entre deux figures rhétoriques, la « place au soleil » et la « place à part », ce qui signifie moins la situer quelque part à mi-chemin entre deux pôles qui ne sont pas nécessairement opposés, et plus chercher à comprendre comment se combinent des faits, un discours et les représentations qu'il véhicule. L'historiographie retient de l'Allemagne impériale une spécificité dans le processus de modernisation avec un fort décalage entre une expansion économique brutale et massive et le maintien de structures politiques anciennes dans un État autoritaire où la parlementarisation du régime fut freinée par une combinaison, si ce n'est une coalition d'intérêts. On peut, sur cet arrière-plan, examiner les phénomènes d'imbrication et de distinction tels qu'ils se manifestent dans les rodomontades diplomatiques, le discours de matamore et le recours à une imagerie de la différence. On peut dans le même temps mettre à l'épreuve une hypothèse selon laquelle l'Allemagne de Guillaume II, au lieu d'être à part, aurait été l'exacerbation de la voie normale – en l'occurrence, d'un phénomène général dans cette phase : la concomitance de la mondialisation et du triomphe des États nationaux. »

Sebastian Conrad, *Deutsche Kolonialgeschichte*, München, C.H.Beck, 2012 (2008).**„Welche Kolonialgeschichte? (p. 14-15)**

Vor dem Hintergrund dieser neuen Perspektiven hat sich auch das Verständnis des Kolonialismus verändert. Lange ging die Forschung von einem engen Kolonialismusbegriff aus, der ein territorial definiertes Herrschaftsverhältnis (in der Regel in „Übersee“) voraussetzte, das mit Gewalt eine direkte formelle Abhängigkeit der besetzten Gebiete und der einheimischen Bevölkerung durchsetzte. Auf dieser Grundlage wurden Beherrschungskolonien (wie etwa Britisch-Indien, im deutschen Fall Togo), Stützpunktkolonien (Hongkong, im deutschen Fall Togo) und Siedlerkolonien (Algerien; mit Abstrichen Deutsch-Südwestafrika) typologisch unterschieden.

Für die Analyse von Kolonialreichen bleibt diese Definition nach wie vor ein brauchbarer Ausgangspunkt. Allerdings darf die Suche nach einem möglichst allgemeingültigen Begriff nicht darüber hinwegtäuschen, dass die Kolonie Realität von einer ungeheuren Vielfalt geprägt war. Das städtische, von der Reichsmarine nach bürokratischen Prinzipien regierte Kiutschou hatte mit den ländlichen Regionen in Ostafrika, wo die Krankheit eines Offiziers die Verwaltungstätigkeit auf Monate hin lahmlegen konnte, wenig gemein. Die klimatischen und geografischen Bedingungen, die Strukturen der einheimischen Gesellschaften, die Mechanismen der ökonomischen Einbindung, die Ansprüche und Zielsetzungen der Kolonisatoren sowie die Reaktionen der Gesellschaften vor Ort waren häufig so unterschiedlich, dass man eher von Kolonialismen im Plural sprechen muss.“

„Kolonialismus und Holocaust (p. 100-103)

Ausgangspunkt der jüngeren Diskussion ist eine Revision des Bildes vom Krieg gegen die Herero und Nama in Deutsch-Südwestafrika zwischen 1904 und 1907. Während in der deutschen Forschung lange Zeit von einem „Aufstand“ die Rede gewesen war, der gewaltsam unterdrückt wurde, wird in dem Massaker inzwischen ein Völkermord gesehen. [...] Der Krieg gegen die Herero und Nama stelle „einen wichtigen Schritt hin zum nationalsozialistischen Vernichtungskrieg dar“. Das Argument ist dabei ein Doppeltes: Zum einen geht es um strukturelle Ähnlichkeiten: die Zerstörung der Lebensgrundlagen, die Massenerschießungen, das Inkaufnehmen des Verhungerns und Verdurstens, die „rassische“ Aufladung des Konflikts und das Ziel der Vernichtung. Allerdings gab es zu der industrialisierten Form des Mordens in den nationalsozialistischen Vernichtungslagern kein Pendant im kolonialen Afrika. [...]

Gegen alle diese Argumente sind kritische Einwände formuliert worden. [...] Die genozidalen Züge des Hererokriegs waren nicht automatisch Teil des kolonialen Programms, sondern stark von der Person Trothas abhängig. Die afrikanische Bevölkerung sollte, bei aller Unterdrückung und Ausbeutung, nicht ausgerottet werden, nicht zuletzt, weil sie als Ressource und Arbeitskraft galt. In der nationalsozialistischen Vernichtungspolitik blieben diese utilitaristischen Vorstellungen gegenüber ideologischen Motiven und der Eigendynamik der Gewaltspirale nachgeordnet.

Ein zweiter wichtiger Einwand betrifft die Tatsache, dass die Vertreter der Kontinuitätsthese sich bislang zu wenig für die Zeit zwischen Hererokrieg und NS-Vernichtungspolitik interessiert haben. Der Erste Weltkrieg sowie die bisweilen bürgerkriegsähnlichen Jahre bis 1923 müssen stärker einbezogen werden, wenn die Kontinuitätsfrage angemessen diskutiert werden soll. Statt einen Bogen von 1904 bis 1941 zu schlagen, ist die radikalisierte Wirkung der inneneuropäischen Gewaltexzesse zu berücksichtigen, die für viele Mitglieder der Generation, die später am nationalsozialistischen Krieg beteiligt waren, einen wichtigen biografischen Einschnitt darstellen.“

Orientations pour la mise en œuvre

Place du thème dans le programme de première Abibac

Le thème 4 se situe à la bascule entre les thèmes 2 et 3 et les thèmes 5 et 6. Les modalités de l'industrialisation comme de la construction de l'État national expliquent largement la façon différenciée dont l'Allemagne et la France ont considéré leur rapport au monde. La tardive unité allemande rappelle combien la recherche d'un consensus national reste une problématique centrale outre-Rhin à la fin du XIX^e siècle. De même, l'engouement colonial en Allemagne est contemporain de la période de forte industrialisation (*Hochindustrialisierung*) et d'un grand dynamisme commercial et industriel. La construction d'une flotte de guerre prend son sens dans ce cadre d'une recherche de débouchés pour les usines et les chantiers navals. Le fait de traiter le thème de l'ouverture au monde après les thèmes 2 et 3 permet de mettre en perspective les orientations prises par les deux sociétés dans le courant du XIX^e siècle. Pour cela, la question pourrait être formulée de la façon suivante : quels sont les effets de l'organisation politique et économique des deux pays sur leur relation au monde extérieur ?

De la même façon, l'étude des ambitions impériales allemandes et françaises permet de mettre en lumière une des causes de la Première Guerre mondiale. La concurrence des ambitions internationales et les antagonismes entre puissances européennes débouchent sur un conflit régional aux conséquences mondiales. La *Weltpolitik* est contemporaine du tournant autoritaire du Reich allemand (voir le thème 5). La multiplication des crises diplomatiques à partir des années 1880 conforte l'idée dans les opinions publiques européennes d'une insécurité nécessitant de se préparer à la guerre.

L'importance accordée à la mer dans l'entreprise impériale connaît des prolongements dans le thème consacré à la guerre de 1914-1918 considérée « dans un cadre maritime et mondial ». De même, à l'heure de dresser le bilan du conflit, il s'agit d'évoquer le « triomphe des puissances maritimes ».

Au demeurant, même si ces différents thèmes doivent être mis en lien les uns avec les autres, il convient de souligner la complexité des relations de causes à effets afin d'éviter toute approche téléologique. Il ne faut pas donner l'impression d'un enchaînement mécanique de phénomènes sociaux qui auraient débouché de façon inéluctable sur un premier conflit mondial.

On consacrerà à l'étude de ce thème entre 7 et 8 heures.

Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?

Le thème invite à couvrir 84 ans d'histoire de 1830 à 1914. Pour découper cette période, il paraît pertinent d'utiliser la conférence de Berlin de 1884-1885 (appelée « conférence du Congo » en Allemagne) comme pivot. Avant la conférence, on assiste à la montée en puissance des aires d'influence. C'est le temps des explorateurs, des soldats et des premiers administrateurs, en un mot, de la structuration lente des empires. Les Français se montrent, lors de cette phase, plus actifs que les Allemands. Même après l'unité réalisée en 1871, outre-Rhin, la méfiance est de mise vis-à-vis de l'expansion sous les tropiques. La conférence de 1884-1885 illustre la façon dont le chancelier Bismarck tient à jouer le rôle d'arbitre des ambitions coloniales des autres puissances européennes.

La conférence de Berlin joue un rôle d'accélérateur et l'Allemagne finit par être entraînée par la dynamique de « ruée vers l'Afrique ». Quand Bismarck quitte la chancellerie en 1890, un virage stratégique est déjà amorcé. Les dernières années du XIX^e siècle sont le théâtre de l'affirmation tardive et vigoureuse des ambitions d'une Allemagne qui rejoint dans la compétition internationale le Royaume-Uni et la France. Berlin exige désormais sa « place au soleil » dans le cadre d'une *Weltpolitik* volontariste. Le début du siècle voit les impérialismes européens s'entrechoquer de plus en plus violemment ; de nombreuses crises (comme au Maroc) en résultent.

Pour transmettre ces informations, à titre indicatif, on pourra privilégier différentes entrées, le professeur choisissant celle ou celles qui lui semblent les plus pertinentes.

Une entrée par des personnalités

L'analyse du rapport d'Otto von Bismarck à la colonisation est une étude de cas possible. Carl Peters, avec sa Société de colonisation allemande, est également une personnalité intéressante. Pour interroger le temps de la *Weltpolitik*, les biographies de l'empereur Guillaume II, du chancelier Bernhard von Bülow ou de l'amiral von Tirpitz sont riches d'enseignements. Du côté français, la polémique de 1885 qui oppose Jules Ferry à Georges Clemenceau sur la question de la colonisation peut être une piste à exploiter.

Une entrée par des cartes

La comparaison de représentations cartographiques permet d'analyser la diffusion dans le temps et dans l'espace de la domination impériale. L'échelle peut varier du planisphère à celle du continent ou de la région. Il convient d'interroger le fait même de cartographier ces territoires : explorateurs et géographes ont contribué à leur niveau à l'entreprise de conquête. Par ailleurs, les figurés de surface suggèrent l'existence de vastes ensembles homogènes et contrôlés. La réalité des empires fut cependant marquée par une grande diversité et par une domination incomplète et complexe.

Une entrée par les territoires

L'analyse d'un territoire est une possibilité. L'évolution des rapports des habitants avec les Européens est porteuse de sens. Aux premiers contacts du temps des explorateurs succèdent le développement du commerce et la mise en place d'un rapport de force militaire. L'administration plus ou moins directe des colonies (ou territoires assimilés) s'accompagne de tensions voire de violences, et d'une inégale appropriation territoriale. La date de 1830 suggère une étude de l'implantation française en Algérie. Pour l'Allemagne, le Togo ou l'actuelle Namibie sont des exemples parlants. Il en va de même pour la concession de Kiautschou en Chine (1898-1914). Cette focalisation

sur des territoires particuliers permet aussi d'évoquer la politique ambitieuse et réformatrice que le secrétaire d'État aux affaires coloniales Bernhard Dernburg entreprend à partir de 1907.

Une entrée par la puissance navale

Les évolutions des forces navales permettent de mettre en avant une périodisation : essor de la France jusqu'aux années 1880, développement de l'Allemagne à partir des années 1890. Cette évolution aboutit en 1914 à une marine déclassée d'un côté et à l'accession au second rang des puissances navales de l'autre. On peut mettre en évidence le rôle décisif joué par la course aux armements navals (1906-1914), plus important que celui joué par un « impérialisme colonial », cette question étant achevée en 1914.

Une entrée par un événement

La conférence du Congo de 1884-1885 qui se déroule à Berlin est un événement majeur qui permet d'aborder un grand nombre de thèmes. Elle a donné lieu à une abondante production de documents utilisables en classe.

Une entrée par les oppositions

La pénétration des Européens dans les territoires asiatiques ou africains a été accompagnée de résistances de la part des populations indigènes. On peut s'appuyer sur les deux exemples bien documentés que sont la guerre des Boxers en Chine (1899-1901) et le génocide perpétré contre les Hereros et les Nama dans le Sud-Ouest africain (1904-1908). La figure de l'émir Abdelkader (1808-1883) est révélatrice des modalités de la conquête de l'Algérie par la France.

Il existe aussi des oppositions entre puissances européennes. L'étude des deux crises franco-allemandes au Maroc (1905 et 1911) peut s'avérer, à ce titre, très éclairante. Dans les métropoles, l'investissement dans l'aventure coloniale était loin de faire l'unanimité. En Allemagne, les députés du SPD s'opposent dans une campagne très active au « mirage » de la colonisation. Le discours du leader social-démocrate Wilhelm Liebknecht au Reichstag en 1885 constitue un document intéressant pour comprendre les enjeux de la période.

Une entrée par les images

La seconde moitié du XIX^e siècle correspond à l'âge d'or de la presse. La propagande coloniale, les rivalités mais aussi les doutes et les critiques ont donné naissance à de nombreuses images exploitables en cours. Les unes de journaux, des « images d'Epinal » ou des caricatures sont d'excellents objets d'analyse.

Supports pédagogiques

Il existe de nombreuses propositions pédagogiques en ligne correspondant aux programmes des différents *Länder* allemands. On pourra les consulter avec profit. L'une des plus complètes se trouve sur le site de [Schulen für globales Lernen](#).

On peut s'appuyer également sur le film de Joël Calmettes, *Berlin 1885, la ruée sur l'Afrique*, ARTE France/Les Films d'ici, 2010, disponible en langues française et allemande.

Références bibliographiques et sitographiques

Références bibliographiques

- *L'Atlas des empires*, Le Monde/la Vie, Hors-série, 2016.
- Philippe Chassaing, *La Grande-Bretagne et le monde (de 1815 à nos jours)*, Armand Colin, Collection U, 2009.
- Sebastian Conrad, *Deutsche Kolonialgeschichte*, München, C.H.Beck, 2012 (2008).
- Sebastian Conrad et Jürgen Osterhammel (éd.), *Das Kaiserreich transnational. Deutschland in der Welt, 1871-1914*, Göttingen, 2004.
- Vincent Duclert, *La République imaginée (1870-1914)*, Belin, collection « Histoire de France », 2010.
- Lise Galand, « [Le blocus dans l'Allemagne impériale d'avant 1914 : représentations et anticipations du conflit à l'exemple des questions navales](#) », *Les Cahiers Sirice*, 2021/1 (N° 26), p. 47-57.
- Christine de Gemeaux (dir.), *Empires et colonies. L'Allemagne du Saint-Empire au deuil post-colonial*, Presses universitaires Blaise Pascal, 2010.
- Ludwig Helbig, *Imperialismus – das deutsche Beispiel*, Frankfurt am Main, Diesterweg, 1968.
- Jean-François Klein, Pierre Singaravélou, Marie-Albane de Suremain, *Atlas des empires coloniaux (19^e -20^e siècles)*, Autrement, 2012.
- Mareike König et Elise Julien, *Rivalités et interdépendances (1870-1918)*, Presses Universitaires du Septentrion, *Histoire franco-allemande*, Volume 7, 2018.
- « Le partage de l'Afrique (1885 : la conférence de Berlin) », *L'Histoire*, numéro 477, novembre 2020.
- David Lambert, Marie-Albane de Suremain, Sophie Dulucq, *Enseigner les colonisations et les décolonisations*, Réseau Canopé, coll. « Maîtriser », 2016.
- Chantal Metzger, « [L'empire colonial allemand. Brève histoire – Longue mémoire](#) », *Outre-Mers*, 2017/1 (N° 394-395), p. 269-301.
- Raymond Poidevin et Jacques Bariéty, *Les relations franco-allemandes (1815-1975)*, Armand Colin, coll. « U », 1977.

Références sitographiques

- Le site du [Lebendiges Museum Online](#) est très riche en analyse et présente des objets liés à la période.
- Le site de la [Bundeszentrale für politische Bildung](#) aborde abondamment le thème de la colonisation (notamment en Afrique). Voir notamment l'article en ligne de Bernd Ulrich en 2012, « [Außenpolitik und Imperialismus](#) ».
- Le site EHNE (Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe) propose de nombreuses analyses sur le thème : « [L'Europe et le monde](#) ».